



RÉSILIENCE

HISTOIRE D'UN SURVIVANT

STEEVE HOURDÉ

ARK

STEEVE HOURDÉ

RÉSILIENCE

HISTOIRE D'UN SURVIVANT

ROMAN

Extrait gratuit

AVANT-PROPOS

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages, les situations et les lieux qui y sont décrits sont totalement imaginaires: toute ressemblance avec des personnes ou des événements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

"Esprit simple n'est pas simple d'esprit."

Prologue

Robin, emporté par l'élan de sa course affolée, s'éroula et roula sur le sol jusqu'à s'écraser contre un cycas touffu. Le survivant se releva tant bien que mal, écartant par réflexe les feuilles et l'humus qui s'accrochaient à son visage, grimaçant sous l'effet de sa cheville douloureuse. Un cri lointain retentit. Il tituba et s'élança à nouveau sans prendre une seule seconde le temps de se repérer. Il avait bien entendu cet oiseau géant crier, mais dans cette obscure mer de troncs, étouffée par une voûte feuillue et dense, il peinait à se repérer. Avisant une direction qui lui paraissait moins sombre, il s'y précipita. Il n'entendait plus rien d'autre que sa respiration haletante. Sa joie fut intense lorsqu'il atteignit l'orée de la forêt. .

Une longue plage de sable blanc s'étendait devant lui, bordant un océan d'un bleu infini, mêlant éclats de turquoise et reflets violets. De chaque côté, il voyait la lisière de la forêt aux accents tropicaux entre ses grands arbres semblables à des palmiers aux pieds desquels reposaient cycas et fougères. C'était un décor paradisiaque.

Robin fut tiré de sa rêverie par l'irruption brutale sur la plage de l'oiseau tueur qui était à sa poursuite. S'il peinait à se repérer dans l'espace de cette sombre jungle, ce n'était pas le cas du prédateur qui avait aisément retrouvé sa trace. L'humain était coincé. Totalement à découvert, il comprenait parfaitement qu'il était inutile de fuir d'un côté ou de l'autre. L'animal le rattraperait bien vite. En désespoir de cause, il tenta une dernière manœuvre et se jeta à l'eau.

1
La "Porte".

On l'avait nommée officiellement "Distorsion ER", en référence à Albert Einstein et Nathan Rosen. Mais dans les médias, cette aberration fut rapidement assimilée au terme de "Porte".

Il était assez fascinant de constater ce que ce simple nom pouvait susciter comme rêves, espoirs, ou terreurs dans le cœur des êtres humains fragiles et en manque de sensations fortes qui peuplaient la Terre, en cette année 2112. Le monde avait été marqué au fer rouge par la Guerre du Prisme, ayant opposé les plus grandes puissances du monde dans un ersatz planétaire de Guerre Froide. S'il n'y avait pas eu de conflits ouverts, il s'en était suivi une paralysie totale et pernicieuse pour la majorité des habitants de la planète.

C'est sur ce monde plongé dans une triste léthargie que le ciel se déchira pour laisser place à ce qui allait très vite devenir la plus grande découverte de l'Histoire de l'Humanité. La "Porte".

Ce terme fut lancé, tout du moins médiatiquement, par Harvey Broke, présentateur vedette de CNN aux Etats-Unis. Alors que toutes les chaînes de TV du monde retransmettaient l'évènement, il avait été le plus prompt à nommer ce phénomène, quasi paranormal, sous ce nom évocateur. En dépit de toutes les réserves que pouvaient émettre les scientifiques et les gouvernements de tous les

états, qui se bornaient à qualifier cette apparition de "Distorsion". Il n'en fallait pas plus pour enflammer les consciences, et réveiller les plus refoulés des nerds, geeks, et autres fous de science-fiction. Comme une traînée de poudre enflammée par la toute puissance des médias: la porte vers un autre monde venait d'être ouverte.

Très exactement le 28 Novembre de cette année 2112, à 09:30, un grondement sourd a retenti sur la totalité de la surface de la planète. Au niveau de l'océan Atlantique, entre la France et les Etats-Unis, le ciel s'est "ouvert en deux", pour reprendre les termes utilisés par les premiers témoins. Ebahis, les habitants les plus proches des côtes de ces pays assistèrent à une aurore boréale en plein jour, teintée d'un bleu cristallin aux reflets luminescents. Peu à peu, cette lumière, que beaucoup vécurent comme une intervention divine, se propagea sur des milliers de kilomètres comme un colossal flash d'appareil photo. Suite à ce feu de lumière intense d'environ deux minutes, la distorsion s'est repliée sur elle même pour ne plus mesurer que quelques centaines de mètres de largeur, pour environ trente mètres de haut. Sa taille était impossible à mesurer compte tenu de ses fluctuations. Ce jour là, une petite fille de trois ans assistant à la scène depuis le port de Saint-Guérolé, en Bretagne, avait rompu le silence contemplatif des adultes autour d'elle pour clamer haut et fort "Maman, il y a une étoile qui est tombée du ciel."

Les scientifiques se livrèrent en urgence à des tests, recherches, analyses... Le monde entier était en ébullition. Les heures passaient, et la théorie d'un "trou de ver" prenait plus d'ampleur à chaque seconde qui passait. Sous ce nom barbare se cachait un concept évoquant l'idée

d'une feuille de papier sur laquelle on dessinerait un point A et un point B. Pour les relier, il fallait tracer une ligne entre les deux repères. Mais si l'on pliait cette feuille en deux, selon un angle calculé, ces deux points se superposaient, et ne faisaient plus qu'un. Pour les rejoindre, il suffisait de transpercer la feuille avec la pointe d'un crayon, et d'ainsi passer quasi instantanément du point A au point B. Cette théorie, développée par Albert Einstein et Nathan Rosen était tout simplement la base de tous les rêves les plus fous des férus de science-fiction: une faille spatio-temporelle. C'était bel et bien la "Porte" vers un monde inconnu qui n'attendait que d'être franchie.

Ce fut très vite chose faite. Sous l'égide de l'OTAN, inévitablement implantée autour de cette zone géographique, les différents gouvernements avaient préparé des drones d'exploration, ainsi qu'une sonde spatiale qui avait été modifiée pour lancer une mission de reconnaissance. Il fallait découvrir ce qui se cachait derrière ce mystère.

Moins de quarante-huit heures après l'apparition de la "Porte" dans le ciel de l'Atlantique, une escadrille de drones volants l'encerclaient, effectuant pléthore de relevés. Malheureusement, les photographies n'offraient aucun visuel analysable en l'état, du fait de l'intense luminosité du phénomène.

Quelques heures après cet "échec", la sonde fut installée à bord d'un avion militaire et lâchée selon une trajectoire calculée à travers la porte. Lorsque l'appareil entra en contact avec le phénomène, il disparut purement et simplement.

S'en suivirent de longues minutes d'attente, insoutenables, plus excitantes encore que lorsque

l'Homme avait fait ses premiers pas sur la Lune. Puis soudain, la sonde se mit à émettre. Les opérateurs de la NASA captaient un signal radio, faible, mais décryptable. Toutes les technologies les plus évoluées, ayant fait leur preuve lors de la mission "Rosetta" ayant eu lieu cent ans plus tôt, et perfectionnées depuis, furent mises en œuvre. Le robot d'exploration effectua toute une batterie de tests et d'analyses en arrivant dans un ciel nouveau. Porté par un parachute, la machine expédia aux hommes des images nettes d'un ciel bleu, d'un paysage luxuriant composé d'une jungle dense, avant de se poser délicatement au sol. Il n'y avait aucune trace de vie ou de civilisation sur les clichés reçus par les scientifiques. Une fois arrivé sur la terre ferme, le robot effectua des forages géologiques, des analyses par spectrométrie sur la lumière d'un plasma émit par laser, des observations cartographiques à l'aide de photographies prises du ciel, des prélèvements atmosphériques destinés à évaluer la viabilité de cet environnement pour l'être humain.

Tout concordait. Cette planète nouvellement découverte était parfaitement accessible pour les êtres humains. L'air y était respirable, les températures optimales, le sol fertile... C'était comme si la Providence venait d'offrir aux Hommes une nouvelle terre d'asile pleine de promesse, alors que leur planète natale était exsangue et meurtrie au plus profond de sa chair, et ne suffisait plus à leur population en constante extension. Une nouvelle Terre Promise s'offrait à l'Humanité, qui risquait à nouveau de se déchirer pour y poser le pied.

Afin d'éviter de nouvelles tensions internationales, le périmètre d'apparition de la "Porte" fut classé "Zone de non droit". Aucune Nation ou organisation, quelle qu'elle

soit, n'aurait jamais le droit d'en revendiquer l'exclusivité ou la propriété. Et une mission de coopération internationale fut amorcée. Les plus grandes puissances du monde seraient représentées dans une première équipe d'exploration, qui poserait les jalons de cet avant-poste de l'Humanité. Il faudrait dans un premier temps étudier ce nouveau monde, le découvrir, avant d'envisager l'implantation d'une base internationale solide. Bien entendu, chaque dirigeant avait la même idée en tête: y envoyer des hommes pour s'emparer de territoires nouveaux et coloniser cette planète. Le gâteau était bien trop appétissant pour être partagé dans l'harmonie et la paix. Mais pour cela, il faudrait coopérer.

Une équipe de huit explorateurs avait été désignée. Un représentant de chaque nation du G8. Chacun de ces hommes et femmes avait été soigneusement sélectionné pour être le meilleur dans sa catégorie. Le groupe avait été constitué ainsi:

Un pilote conduirait un hélicoptère de type MH-53 J/M V3 mis à disposition par l'US Air Force, et modifié en conséquence avec à son bord tout le nécessaire en termes de matériel technologique d'étude et d'implantation d'un camp de recherches. Il lui serait adjoint un copilote, soldat avant tout, qui accompagnerait à la fois les scientifiques sur le terrain mais également participerait à assurer la protection du groupe en territoire hostile. Le troisième membre de ce groupe d'exploration serait un soldat d'élite aguerri, qui assurerait une protection permanente des scientifiques. Il serait également en charge de la diplomatie en cas de contact "étranger", non exclu par les hautes autorités scientifiques. Viendraient ensuite cinq scientifiques chargés de prélever un maximum d'informations sur ce "nouveau monde". Un biologiste

capable d'observer tant la faune que la flore, géologue qui effectuerait des prélèvements et des datations, météorologue chargé également de la cartographie des lieux découverts, astrophysicien en charge de l'étude de la porte et de la définition de coordonnées astronomiques pour cette planète, et enfin un expert dans le domaine des télécommunications qui assurerait la liaison entre la Terre et l'autre côté de la porte.

Toute cette équipe fut rassemblée en toute hâte, sous l'égide d'un comité international de sélection. La mission d'exploration devait débiter, l'équipe et tout le matériel avaient été rassemblés, quand un tragique accident survint. Le commandant Gabriel, vétéran aux multiples décorations militaires de 51 ans, de l'armée de l'air Française, qui devait officier en tant que copilote, fut frappé d'un accident vasculaire cérébral moins d'une heure avant le départ. L'opération ne pouvait être ajournée, les médias et les plus hautes autorités de la planète étaient totalement impliqués dans ce processus unique de découverte, les enjeux étaient bien trop importants. Il fut alors décidé de rechercher un suppléant pour remplir cette fonction. Par souci d'équilibre diplomatique, il fallut rechercher sur la base mère de la mission un copilote de qualité, et de nationalité Française. Il n'y en avait qu'un qui remplissait toutes les conditions nécessaires. Il se nommait Robin Denvil. Jeune lieutenant de l'armée de l'air, âgé de 26 ans, il était promis à un avenir brillant, comme en témoignait sa présence au sein de ce centre opérationnel international.

Jusqu'ici, Robin vivait ce jour comme le plus mémorable de son existence. Il avait été choisi, lui, pour conduire l'hélicoptère qui déposerait le Commandant Gabriel jusqu'au point de départ de ce bon de géant pour

l'Humanité. Jamais ce jeune homme vif et intelligent n'aurait imaginé une seule seconde qu'une heure plus tard, il se retrouverait dans la cabine d'un MH-53 J/M V3, après une formation théorique accélérée, sur le point de franchir la "Porte" vers un autre monde...

2 Crash

La formation fut brève, mais intense. Fort heureusement, le jeune copilote était plutôt doué et particulièrement attentif. La barrière de la langue ne posait aucun problème dans la mesure où Robin avait appris plusieurs langues étrangères de par ses nombreuses missions nécessitant des voyages à l'international. C'était pour lui un véritable conte de fées. Lorsque l'hélicoptère décolla du sol, ce fut même un moment magique.

Le vol dura environ deux heures durant lesquelles les membres de l'équipage firent connaissance. Le pilote était une pointure qu'il avait déjà brièvement rencontrée au cours d'une mission, le Colonel Damian Psilken. Debout derrière eux se tenait un soldat russe imposant et rassurant. En le voyant, il ne put s'empêcher de sentir impressionné. C'était visiblement un athlète accompli, rompu à une discipline impeccable. Il restait impassible, stoïque malgré les secousses de l'appareil. Au début du vol, il avait passé de longues minutes à passer en revue son matériel militaire, partagé entre le nécessaire logistique à l'établissement d'un camp de base, et un arsenal militaire de dernière génération. Il les avait rejoint mais ne semblait pas décidé à participer à leur conversation somme toute banale. Ce n'était pas un voyage touristique, et chacun d'entre eux le savait.

Tous sentirent un frisson à l'approche de la "Porte". Une lumière bleutée, douce et intense, pénétrait par toutes les fenêtres de l'hélicoptère. L'engin avait été renforcé contre d'éventuels rayonnements nocifs, et aucun d'entre eux ne les redoutait. Cependant, ils partageaient ce sentiment de malaise persistant. Ces huit hommes et femmes mesuraient pleinement les enjeux de leur mission, et se bornaient à rester concentrés sur leurs objectifs. Jusqu'à ce que le pilote s'exclame "Ow! Jesus!". Ce n'était pas tant les mots que l'excitation palpable de ce dernier qui motiva les passagers à se ruer à l'avant de l'appareil. Entassés dans la cabine, ils contemplèrent ensemble ce spectacle grandiose et terrifiant qui s'ouvrait devant eux. Ils virent ce qu'aucun autre être humain n'avait encore jamais vu, ce que les drones ne parvenaient pas à prendre en photo ou en vidéo.

La "Distorsion ER" s'ouvrait dans le ciel comme une immense fenêtre. Pris dans ce halo cristallin, éclats indicibles d'orichalque flamboyant, ils voyaient s'ouvrir devant eux un passage vers un "ailleurs" encore inconnu. Il y avait quelque chose de l'autre côté de la porte, quelque chose qu'ils voyaient distinctement. Une immense étendue d'eau, une large masse de terre recouverte d'une jungle luxuriante, dense, profonde, obscure. C'était immense. Au loin, perdu dans une épaisse brume, ils percevaient l'horizon de ce "nouveau monde".

L'hélicoptère fut happé dans ce halo de lumière et disparut purement et simplement des radars de contrôle de la base internationale. Toutes les communications furent coupées. L'équipe d'exploration s'était tout simplement volatilisée, emportée dans un univers lointain et inconnu, avec à son bord huit hommes et femmes déterminés.

Déterminés, et fascinés par l'extraordinaire spectacle qui s'offrait à eux. Même le monolithique soldat slave perdait de son flegme pour sautiller comme un enfant. Ils vivaient ce que pléthores d'auteurs de science-fiction avaient décrit, ce dont avaient rêvé des milliards de personnes, ils étaient sur le point de poser le pied sur un autre monde.

Le commandant de bord se reprit et extirpa l'équipage à sa contemplation pour annoncer des coordonnées, altitude et autres informations techniques. Il tenta également de rétablir les communications avec la base de départ. Ce faisant, il alerta le responsable des communications qui se précipita vers l'arrière de l'appareil où se trouvaient ces équipements. Ce dernier entreprit de contacter à son tour la Terre.

— Merde, grogna-t-il avec un fort accent du nord de l'Angleterre. Ca ne passe pas...

— Nous nous en doutions un peu, mon cher. argua une quadragénaire Allemande en relevant ses lunettes sur l'arrête de son nez fin.

— Je sais. Je tente une dernière fois d'élargir le faisceau. Il faudra probablement attendre l'installation de notre station d'émission une fois au sol.

La seconde femme de l'équipage, une météorologue Japonaise, s'affairait devant ses écrans reliés aux capteurs externes de l'hélicoptère. Elle releva plusieurs informations sur un carnet avant de rejoindre le cockpit.

— Commandant? Les premiers relevés atmosphériques sont bons. Nous ne devrions rencontrer aucune difficulté liée au vent ou à la pression de l'air. Les conditions de vol sont optimales.

— Ok. Je vous remercie, miss...

— Yoshina. Asuka Yoshina.

— Ok. Copilote?

— Tout est en ordre! s'exclama Robin, peinant à contenir son excitation.

— Nous basculons en recherche d'une zone d'atterrissage. Assurez le dosage des rotors et des répulseurs statiques.

— A vos ordres!

— Bordel! Mais c'est quoi ca? Merde! Merde!

Le biologiste de la mission, qui jusqu'ici se bornait à observer au hublot en prenant un maximum de clichés photographiques, le sourire aux lèvres, se mit soudainement à paniquer en se jetant vers l'arrière. Il bouscula au passage la jeune femme. Sans que personne ne comprenne ce qu'il se passait, l'hélicoptère fut violemment secoué par un choc rude. Un effroyable bruit de métal déchiré retentit, aussitôt accompagné d'un concert de sonneries d'alarmes.

— Mais qu'est-ce que c'est que ca? Oh mon...

— Quetza... Quetzalcoaltus... Quet... scandait de façon totalement hallucinée le biologiste en se terrant derrière le siège qu'occupait Robin.

Ce dernier ne pouvait s'empêcher de détourner son regard du tableau de bord, ignorant totalement les hurlements de rage du pilote qui tentait de rétablir la

situation. Il ne pouvait tourner la tête, comme hypnotisé par cet œil gigantesque qui le fixait au beau milieu de la cabine.

Des miasmes fétides emplissaient le cockpit, venus de la gueule béante de la monstrueuse tête pourvue de dents jaunâtres et pourries qui avait littéralement transpercé l'appareil. Robin ne parvint à se détacher de l'abominable œil injecté de sang de la créature géante que pour voir le corps du soldat Russe s'envoler dans le ciel et être tranché net par les pales de l'hélicoptère. Absorbé dans sa macabre contemplation, hébété, il fixait le tronc de son ancien et éphémère compagnon d'aventure qui chutait invariablement vers la jungle en contrebas, où s'écrasait déjà la partie arrière de l'appareil.

Ce monstre géant, dont la tête triangulaire et effilée était passée à travers la carcasse métallique de l'appareil, était bien plus gros que l'hélicoptère militaire. C'était pourtant un engin mesurant vingt mètres de long pour quatre de haut. Mais cette abomination volante était plus grosse. Robin fut tiré de sa mortelle torpeur par une douleur intense. Le biologiste avait planté ses doigts dans son épaule et tentait de toutes ses forces de se hisser. Il était littéralement en train d'escalader le jeune homme pour s'éloigner de la créature. Les pires jurons du pilote n'y changeaient rien, il ne restait de l'hélicoptère plus que le cockpit, alors que le monstre arrachait tout simplement sa partie centrale pour la repousser. Le second morceau, contenant l'équipement de la mission et un malheureux membre de l'équipage qui avait été empalé net par une griffe de l'animal chutèrent jusqu'au sol où ils furent engloutis par la forêt dans un craquement sinistre.

Ils ne tenaient plus en l'air que par la force des ailes de l'énorme créature volante qui tentait à présent

d'extirper sa tête de cette étreinte de métal en poussant avec force sur ses courtes pattes arrières. Lorsqu'elle y parvint, toute la cabine fut secouée et le jeune homme assista, impuissant, à la chute vertigineuse du pilote qui tentait de se retenir aux parois de la carcasse. Robin bondit sur le siège laissé libre et tenta de saisir la main de la scientifique japonaise. Au comble du désespoir, la jeune femme trouva la force de freiner sa dégringolade vers la gueule béante de l'animal. Leurs mains se touchèrent et le copilote parvint à saisir la malheureuse ainsi suspendue dans le vide. Hélas, une nouvelle secousse le contraignit à la lâcher, et à assister impuissant à la disparition de la jeune femme dans le ciel, happée dans la fureur de cette catastrophe. Le monstre parvint à se dégager. Robin voulut héler son dernier compagnon avant de constater qu'il gisait, inconscient, contre le tableau de bord. Durant la dernière seconde avant l'achèvement du crash, le survivant aperçût enfin la créature dans sa totalité, et réalisa qu'il s'agissait d'un colossal ptérosaure qui s'envola dans un ciel d'un azur éclatant. Il n'eût qu'une seconde avant que l'enfer se déchaîne à nouveau autour de lui.

Le minuscule fragment d'hélicoptère qui avait survécu à l'assaut surprise heurta violemment les branches d'arbres immenses, et roula au gré de ces immenses bras craquants. Lorsque cet effroyable manège s'arrêta, Robin, qui s'était roulé en boule dans le siège du pilote, pleurait à chaudes larmes. Des larmes de fureur, de joie, de détresse, et d'angoisse.

3 Cockpit

La lumière peinait à pénétrer à l'intérieur du cockpit, qui avait atterri à plat sur le sol mousseux de cette forêt sombre. C'était comme si une main toute puissante avait déposé le reste de l'appareil comme on poserait un gobelet retourné sur une table. Le nez de l'hélicoptère pointait vers un ciel obscurci par la dense canopée qui surplombait le lieu du crash.

Robin finit par déplier ses membres recroquevillés contre son buste, tant par la douleur crispante que cela lui causait que par un besoin impérieux de s'arracher à ce cauchemar. Il observa autour de lui et ne distingua aucun autre être humain dans la pénombre. La solitude et le silence l'entouraient de leurs bras avides. Sur les côtés, les petits hublots de verre épais avaient résisté aux chocs et étaient intacts. On ne pouvait en dire autant du pare-brise qui avait volé en éclats, créant ainsi une ouverture béante par laquelle Robin pouvait distinguer son nouvel environnement.

Des arbres, à perte de vue. C'était une forêt très étrange, comme il n'en avait jamais connue. Les troncs bruns particulièrement sombres des arbres montaient à des hauteurs vertigineuses, nus. Il n'y avait au final que peu de végétation à hauteur d'homme, si ce n'était un tapis de mousse de couleur kaki qui recouvrait les rochers présents autour de lui, qui disputait l'espace à un autre tapis constitué, lui, d'humus frais. A perte de vue

s'étendait cette forêt uniforme, cette cohorte de troncs monolithique et inquiétants. Robin se sentait minuscule face à ces arbres qu'il estimait à plus de vingt mètres de hauteur.

Il se pencha vers l'avant, passant la tête à l'extérieur de la "fenêtre" pour tenter de scruter le ciel. Il ne vit que la canopée, parsemée de rares ouvertures dans lesquelles il distinguait le ciel bleu et des rayons de soleil. Si ce paysage, vu du dessus ressemblait à une luxuriante jungle, une fois dessous, cela ressemblait davantage à un piège mortel et lugubre.

Le survivant ramassa un débris métallique présent sur le tableau de bord, et s'en servit pour briser les derniers restants de verre accrochés au cadre du pare-brise. Il comptait sortir, mais ne voulait pas risquer de se blesser en s'extirpant du cockpit. Ce fut chose faite en quelques minutes, et il put enfin quitter sa cachette. Lorsque ses pieds touchèrent le sol, Robin glissa maladroitement et s'effondra. Grommelant, il se releva en titubant et en prenant appui contre la carcasse métallique de l'hélicoptère. C'est alors qu'il sentit un contact visqueux sur le bout de ses doigts et s'écarta vivement en jurant, avant de retomber au sol. La paroi d'acier était tâchée d'une trainée de sang qu'il venait de toucher. Fixant sa main souillée, il entreprit de la frotter frénétiquement contre un rocher couvert de mousse.

— Merde! Fait chier! Argh...

Il haletait sous l'effet de cette mauvaise surprise qui mettait ses nerfs à rude épreuve. A genoux sur le sol, il se tint la tête à deux mains en grimaçant. Le jeune homme avait parfaitement compris qu'il était le seul survivant de

cette mission d'exploration à laquelle il n'aurait jamais du participer. Quel était donc ce destin cruel qui l'avait ainsi placé dans cet hélicoptère? Pourquoi ne s'était-il pas simplement cassé une jambe ce matin là? Robin l'ignorait, mais il maudissait tous les dieux dont il avait entendu le nom.

Il ignorait où il se trouvait, seul, sans aucun matériel, sans aucun moyen de joindre les secours. Mais après quelques minutes à se lamenter, il décida de se reprendre en main. Geindre ne l'aiderait pas à survivre. De l'autre côté de la "porte", les scientifiques et gouvernants du monde ne tarderaient pas à envoyer une seconde expédition. Ils disposeraient à coup sûr de matériel de pointe et pourraient retrouver très vite les morceaux de l'hélicoptère, et lui avec. Tout ce qu'il avait à faire, c'était de survivre quelques heures, tout au plus quelques jours.

"Je pense que ça devrait le faire. Le cockpit est solide, il n'y a qu'une entrée, si je me planque dedans ça ira. Et puis, à voir la taille de cette saloperie de ptérodactyle, ou un truc du genre, je pense que les animaux d'ici doivent être bien trop gros pour entrer par la "fenêtre". Oui. Juste me planquer."

Robin ignorait l'heure qu'il était, ou combien de temps il avait devant lui avant la tombée de la nuit. Il fit dans un premier temps l'inventaire de ce dont il disposait sur lui, c'est à dire absolument rien. Il portait son uniforme militaire en maille synchronique, qui lui offrait une bonne résistance aux températures. C'était un tissu militaire qui avait fait ses preuves: respirant l'été, hermétique l'hiver, cette maille s'adaptait à son environnement afin de préserver au mieux les conditions

corporelles les plus optimales. Il portait une solide paire de bottes, et disposait de mitaines dans une des poches de sa veste légère. Pas d'armes, pas d'outils. Si ce n'est un petit morceau de barre de fer d'environ quarante centimètres qui pourrait lui servir de matraque courte, en cas d'agression.

Le rescapé opta pour quelques minutes de recherches circulaires autour de son point de chute. Il tourna autour de son abri de fortune, observant les alentours, à la recherche d'éléments qui pourraient lui être utiles. Il ramassa quelques longues branches tombées du haut des arbres, sans doute emportées par le fracas causé plus tôt par l'accident. Il les ramena jusqu'à son abri et les posa verticalement appuyées, accessibles depuis l'intérieur. A environ trente mètres du cockpit, il s'immobilisa, pétrifié.

Une flaque de sang recouvrait un petit rocher qui lui arrivait jusqu'aux genoux. Lentement, il leva la tête, et découvrit le cadavre du biologiste empalé par une branche d'arbre quelques trois mètres plus haut. Il détourna les yeux en silence. Il ne pouvait rien pour cet homme, et n'avait rien à se reprocher quant à son trépas. Et surtout, il n'avait rien à gagner en restant là. Si ce n'est...

"Qu'est-ce que c'est que ça... Huh?"

Un éclat luisant, quasi providentiel, attira son attention à deux mètres du rocher ensanglanté. Non sans espoir, il s'agenouilla pour retourner le tapis de feuilles pourries qui recouvrait le sol, et en retira une paire de lunettes tordues. L'un des verres était brisé et en partie manquant, l'autre était intact. Robin rangea cet objet quelconque avec des précautions improbables, agissant

comme s'il venait de découvrir un mystérieux artefact sacré.

"Des lunettes. Super. Je pourrais faire du feu... non. Pas de soleil ici. Je les garde, ça me servira sûrement plus tard."

Le jeune homme frissonna soudain. Il venait de réaliser qu'il avait déjà passé un long moment, plus de deux heures en réalité, à tourner en spirale autour de son abri. La luminosité avait déjà commencé à baisser. Il était plus qu'opportuniste de revenir sur ses pas, emportant avec lui son trésor.

Le retour vers l'épave de l'hélicoptère ne prit guère plus de cinq minutes. Mais cela parut une éternité au survivant du crash. Il marquait un temps d'arrêt après chaque pas, jetait des regards furtifs et anxieux dans toutes les directions, à chaque son, à chaque frémissement de branchage. Un simple buisson devenait pour lui la cachette rêvée pour quelque créature monstrueuse prête à lui sauter à la gorge. Son seul et unique point de repère toujours en vue, il progressait lentement, avec d'innombrables précautions. Il n'était pas seul, et il le savait pertinemment.

Bien entendu, il n'avait pas encore eu affaire à d'autres monstres comme ce ptérodactyle géant, mais il se doutait que cette sombre forêt aux troncs alignés, pareille à un enchevêtrement de jambes de géants placés en rang serrés, n'était pas morte. Un écosystème se développait forcément à cet endroit. Il y aurait inévitablement d'autres créatures. Certaines, inoffensives, petites, peut-être même amicales ; mais également des carnivores qui

menaceraient son existence. Cet état de fait l'inquiétait, son imagination faisait le reste.

Il finit par regagner son abri de fortune et s'y engouffrer, comme s'il venait de trouver le plus beau des trésors. Il ne chercha même pas à vérifier où il atterrirait : il bondit à l'intérieur de la cabine fracassée pour se blottir dans le siège du pilote. Le soir tombait déjà et il ne voyait plus grand chose. Couvert par l'angoissante forêt, le cockpit fut rapidement englouti dans la nuit noire et insensible aux plaintes sourdes de Robin.

Envie de lire la suite? "RESILIENCE, histoire d'un survivant" sera publié au second trimestre 2015.

*En attendant, retrouvez moi sur **<http://ark-romans.blogspot.fr/>***

ou découvrez mon premier roman: "ZONE: Chroniques d'un dernier jour".

A très bientôt!